

Groupe Bernard Hayot au chevet de l'agriculture de Mayotte

Implanté à Mayotte depuis cinq ans, Groupe Bernard Hayot mobilise une enveloppe d'un million d'euros pour aider les agriculteurs à restaurer leurs exploitations ravagées par le cyclone *Chido*.

Par Bernard Grollier

Près d'un an après le passage de *Chido*, la nature mahoraise reste profondément marquée. Les rafales du cyclone ont pratiqué des coupes claires dans le couvert forestier, les arbres couchés, déracinés ou cassés sont innombrables dans le paysage. La végétation tropicale reprend heureusement ses droits, les branches amputées recomencent à se couvrir de feuilles et la production agricole redémarre lentement.

Les agriculteurs mahorais tentent de remonter la pente, en relançant les cycles cultureaux et en remettant debout leurs installations. La mécanique des aides publiques a été enclenchée pour secourir les exploitations et 57 d'entre elles bénéficient, en complément, d'un précieux coup de pouce privé. Le Groupe Bernard Hayot, présent dans la



Stéphane Hayot, directeur général de GBH, entouré de Hugues Makengo, directeur général de Mlèzi Maoré, et de Jean-Marc Borello, fondateur du groupe SOS.

grande distribution mahoraise depuis le rachat de Vindémia en 2020, a décidé de mobiliser une enveloppe d'un million d'euros

pour soutenir la relance de la production locale.

Stéphane Hayot, directeur général du groupe, s'est rendu

sur place les 22 et 23 octobre dernier pour constater la bonne marche de l'opération. « Toutes les fois qu'une catastrophe survient dans un territoire où nous sommes implantés, nous nous impliquons », explique-t-il. L'Outre-mer doit considérer comme une chance la présence d'entreprises importantes, qui n'imaginent pas une seconde s'en aller après un cyclone ou un tremblement de terre. »

550 collaborateurs à Mayotte

GBH, qui emploie au total 550 collaborateurs à Mayotte, est entré en action dans les premiers jours suivant le passage de *Chido*, le 14 décembre 2024, en faisant acheminer 150 tonnes d'aide d'urgence de La Réunion à Mayotte, puis en finançant

Cocotiers, miel et chantier d'insertion



Parcille d'essai de variétés de cocotiers au lycée Agricole de Coconi.

Groupe Bernard Hayot entend poursuivre ses actions de solidarité dans le cadre de deux conventions signées le 22 octobre dernier au pôle d'excellence rurale de Coconi. Le groupe aidera le lycée agricole voisin, lourdement impacté par le cyclone, à relancer ses filières cocoteraie et miel et à équiper une seconde serre pédagogique. L'établissement a un rôle important à jouer pour relancer la production des cocoteraies dévastées par *Chido*. Depuis plus de 20 ans, il importe de nouvelles variétés, les sélectionne et les hybride avant de les diffuser. Le cyclone a brisé ce bel élan en détruisant les plantations expérimentales. Heureusement, le lycée avait pris ses précautions en conservant à l'abri des graines de toutes les variétés « pères » et « mères » et une nouvelle parcelle a été remise en place. En parallèle, GBH accompagnera l'association Mlèzi Maoré, filiale du groupe français SOS, dans le redémarrage d'un chantier agricole d'insertion à Bandrélé, dans le sud de Grande-Terre. Ce type de chantier, même s'il ne débouche pas forcément sur des projets professionnels en agriculture, permet aux personnes accueillies de mettre un pied dans le monde du travail, mais aussi de se perfectionner en français, dont la maîtrise est essentielle lors des entretiens d'embauche.

des cliniques mobiles déployées avec l'aide de l'ONG Super Novae. Le puissant groupe martiniquais a ainsi débloqué un million d'euros. La même ONG, spécialisée dans les interventions d'urgence en zones de crise, a ensuite été retenue pour mettre en œuvre le programme d'aide à l'agriculture, qui peut atteindre jusqu'à 20 000 euros par exploitation. Les bénéficiaires ont été sélectionnés par la Chambre d'agriculture, l'association interprofessionnelle qui regroupe toutes les filières, la Direction de l'agriculture et le Conseil départemental. Au total, un million d'euros sera spécifiquement dépensé pour l'agriculture mahoraise par GBH.

GBH veut plus de produits locaux

« Nous nous sommes mobilisés de façon massive après Chido, j'ai souhaité venir voir comment les fonds sont utilisés, déclarait Stéphane Hayot à la fin de son séjour en octobre. Je repars très content, notre engagement se concrétise par des actions de qualité. » Le fils de Bernard Hayot en charge du pôle grande distribution et activités industrielles – son frère Rodolphe supervisant la distribution automobile et le pôle rhum – était accompagné par Michel Lapeyre, directeur général de la zone Afrique-Maghreb-océan Indien, Amaury de Lavigne, directeur général de Carrefour à La Réunion

et Erwann Brenaut, directeur général adjoint de Vindémia.

Pendant deux jours, ils ont multiplié les prises de parole – romptant avec la tradition de grande discréction du groupe – pour souligner sa volonté d'ancre à Mayotte, où son poids dans l'économie n'est pas aussi important qu'à La Réunion. Présent dans le secteur automobile avec les marques Hyundai, Ada, Bosch et Point S, GBH est à la tête de l'hypermarché Carrefour de Majicavo, de deux supermarchés sous la même enseigne et d'une quarantaine de Douka Bé, petites surfaces de proximité. « *Le groupe Sodifram réalise 30 % à 35 % de chiffres d'affaires de plus que nous et pour l'instant nous prévoyons seulement d'ouvrir quelques Douka Bé supplémentaires* », indique Michel Lapeyre.

Stéphane Hayot a pour sa part insisté sur la nécessité de soutenir la production mahoraise : « *Les territoires ultramarins ne se développent bien que s'ils arrivent à développer une production locale*, a-t-il déclaré. *La part de cette production est encore trop faible dans nos ventes. La Réunion est un bel exemple de coopération selon un modèle gagnant-gagnant entre la grande distribution et les filières animales et végétales. Sur ce modèle, il faut rapprocher l'offre des besoins, pour que dans cinq ans on puisse dire qu'on a monté une vraie marche.* » ■

Dynamisme coopératif

L'agriculture mahoraise sort très progressivement de l'économie informelle. Sa structuration est accompagnée par plusieurs coopératives, de création récente pour la plupart. Depuis 2017, elles sont regroupées dans l'Union des coopératives agricoles de Mayotte (Urcoopam), initiée par deux d'entre elles (la Coopac, fruits et légumes, et la Coo-padem, élevage, disparue depuis) et la SARL Agrikagna. Cette dernière est spécialisée dans l'installation d'équipements agricoles et a été sollicitée par Super Novae pour mettre en place ceux financés par GBH. « *Plusieurs autres*

coopératives ont rejoint l'Urcoopam, dont la finalité est de jouer le rôle de centrale d'achat pour les commandes passées hors territoire, explique Louis Dossal, chargé d'affaires d'Agrikagna. *Elle a aussi une fonction de commercialisation des produits de ses membres, auprès de la grande distribution et de restaurateurs via son magasin de vente directe.* »

L'essor des structures coopératives est aujourd'hui encouragé pour une autre raison : il est beaucoup plus simple pour les structures collectives d'obtenir des aides.

Récupérer et stocker l'eau de pluie



Kartoibi Baco Oussenai, un des 57 agriculteurs soutenus par GBH, sur son exploitation de Vahibé.

L'action de GBH en faveur de l'agriculture permet à 57 exploitations sélectionnées d'acquérir quelques équipements essentiels : motoculteurs, infrastructures légères, plateformes de tri... Elle cible plus particulièrement celles qui ont souhaité s'équiper de systèmes de récupération et de stockage de l'eau de pluie, afin de réduire le stress hydrique des cultures – ou d'abreuver les animaux d'élevage – pendant la longue saison sèche mahoraise. C'est notamment le cas de Kartoibi Baco Oussenai, un jeune agriculteur installé depuis 2023 sur les hauteurs de Vahibé. Il a bénéficié d'une aide de 20 000 euros pour acheter une citerne souple de 50 m³ qui se recharge à chaque pluie via un système de gouttières installées sur sa serre de maraîchage. Non loin, Christophe Holzer installe un même système de récupération d'eau de pluie avec l'aide de GBH, tout en remontant ses serres de maraîchage les unes après les autres. Il en avait vingt, toutes ont été soufflées par Chido. En cette fin octobre, avec le soutien du Fonds de secours pour Outre-mer, cinq étaient de nouveau debout. Au passage, les agriculteurs mahorais ne manquent pas de rappeler à leurs visiteurs que l'insécurité est également leur quotidien : leurs productions sont régulièrement pillées par les immigrés clandestins qui ont construit des abris de fortune dans les collines alentour.



Les coopératives mahoraises sont chapeautées par l'Urcoopam.